

# MICHEL-ANGE et la Médecine de son temps

par le Docteur F.-J. BEER \*

(Versailles)

Voici cinq siècles — le 6 mars 1475 — naissait Michel-Ange.

Les arts et les sciences se libéraient alors des entraves du Moyen Age, retrouvaient les qualités de l'Antiquité gréco-latine. L'humanisme allait réhabiliter l'esprit des classiques, leur attachement au raisonnement, à l'observation, à la critique objective et désintéressée. Le monde connaissait déjà l'imprimerie et disposait de nouveaux moyens d'information. Les découvertes d'intrépides explorateurs ouvraient de nouveaux horizons à l'entreprise et aux communications. L'art renaissant conférait aux sciences une auréole de noblesse, et le culte du corps humain conduisait naturellement à l'étude directe de l'anatomie, préparait l'essor, les futures conquêtes de la médecine. Les artistes comme les médecins s'adonnaient à l'étude de la nature, et c'est avec des médecins que s'entretenaient les artistes. Ainsi, les progrès de l'anatomie sont certainement dus, au moins en partie, à l'esprit qui animait les maîtres de la Renaissance.

L'importance de Michel-Ange pour l'histoire du renouveau de l'anatomie a fait l'objet d'un volume publié en 1965 par les éditions Schattauer, à Stuttgart, sous le titre : « Michelangelo und die Medizin seiner Zeit ». Ce volume réunit trois études, dont deux d'Heinrich Schmidt sur la vie et l'œuvre de Michel-Ange, ainsi que sur l'intérêt de Michel-Ange pour l'anatomie et la psychologie, et une étude du Pr Hans Schadewaldt, directeur de l'Institut d'Histoire de la Médecine, de l'Université de Düsseldorf. Cette dernière a pour thème : « L'influence de Michel-Ange sur la médecine de son temps ».

---

(\*) Communication présentée à la séance du 15 mars 1975 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Michel-Ange avait 18 ou 19 ans lorsqu'il fit la connaissance du prieur du couvent de San Spirito, à Florence, qui dirigeait aussi un hospice où étaient soignés les pauvres de la ville, et où travaillaient « à temps plein » deux médecins engagés fermement. Le prieur — dont le nom nous est donné par le Pr Schadewaldt — Niccolo di Giovanni di Lapo Bicchiellini (mort en 1518), se lia d'amitié avec le jeune Michel-Ange. Il lui apprit les écrits des Pères de l'Eglise et des mystiques, et l'aida ainsi dans sa quête de Dieu, dans son besoin d'une communion qu'il ressentit sous l'effet des sermons de Savonarole. Mais le prieur fit plus pour Michel-Ange : il lui permit de disséquer des cadavres et d'étudier l'anatomie. Les biographes de Michel-Ange, Ascanio Condivi, de même que Giorgio Vasari, ont signalé que, pour remercier le prieur de sa bienveillance, Michel-Ange lui apporta un Christ sculpté par lui, le corps douloureux du Crucifié rendu comme un véritable cadavre. Voici la citation, d'après Hans Schadewaldt : « *Il fit pour l'église de San Spirito à Florence le crucifix en bois, de grandeur presque naturelle, qui se trouve au-dessus de l'autel. Il était en rapports de confiance avec le prieur, car il reçut de lui beaucoup de gentilleses, et aussi un local et des cadavres, pour étudier l'anatomie. On ne pouvait lui faire plus de plaisir qu'en l'aidant ainsi.* » Michel-Ange a pu ainsi se perfectionner en disséquant beaucoup de cadavres, dessiner des massifs des muscles et des articulations maîtresses, les liaisons des os, les nerfs et les vaisseaux, les divers mouvements et toutes les attitudes du corps humain. Il y acquit une telle expérience que, des années après, il voulut écrire un ouvrage d'anatomie. D'après Vasari (cité par Schadewaldt) : « *S'il avait eu quelqu'un qui aurait été capable de l'aider, malgré son grand âge, il aurait encore fait de nombreuses dissections anatomiques et aurait écrit un livre à l'usage des artistes.* »

Michel-Ange était passionné d'anatomie. Avec son élève Ascanio Condivi, et dans la maison de ce dernier qui se trouvait dans un quartier isolé près de l'église Sant' Agata à Rome, Michel-Ange a disséqué le cadavre d'un jeune nègre qui lui avait été fourni par Realdo Colombo. Ce jour-là, Condivi a appris de Michel-Ange beaucoup de détails inconnus. Auparavant, lors de ses voyages à Carrare, en 1505 et 1506, Michel-Ange avait fait des dissections à Pise. Il travailla aussi à Bologne, dans la pièce qui servait d'habitude à Berengario da Carpi. Dans l'oraison funèbre prononcée à la mort de Michel-Ange, et qui fut publiée à Florence en 1564, Benedetto Varchi rappela : « *Il s'exerça chaque jour dans des dissections les plus recherchées, que ce soit sur les cadavres humains ou sur ceux d'animaux, oiseaux ou poissons...* »

Pour un historien de la médecine, il est d'un certain intérêt de connaître les noms des médecins qui ont soigné Michel-Ange. Un de ceux-ci était Baccio Rontini, qui assista Michel-Ange à l'époque où il travaillait au « Jugement dernier » à la chapelle Sixtine. Accablé par les contrariétés, Michel-Ange tomba de l'échafaudage et, blessé à la jambe, dut garder le lit. Mais il ne voulut pas d'aide médicale, et tenait même à rester seul. C'est alors que Rontini, son ami, son admirateur et son médecin, se rendit à la maison qu'habitait Michel-Ange, frappa à la porte et, n'entendant pas de réponse, monta les escaliers jusqu'à la chambre de Michel-Ange, qu'il trouva tout désespéré. Rontini resta chez lui et ne le quitta qu'une fois guéri.

Michel-Ange était de petite taille, maigre mais résistant. Son visage était défiguré depuis sa rixe avec Torrigiani, à l'époque où, adolescent, Michel-Ange allait quitter l'atelier de Bertoldo pour vivre et travailler au palais de Laurent le Magnifique. Envieux, Torrigiani, qui était un colosse de vil caractère, chercha querelle à Michel-Ange et d'un coup de poing lui brisa le nez. Cet incident marqua Michel-Ange aussi psychologiquement : il devint encore plus triste et plus solitaire, honteux de sa laideur.

Dans sa maturité, Michel-Ange souffrit de deux maladies. A l'âge de 48 ans, il se plaignait d'être à bout de forces, d'avoir besoin de beaucoup de repos. On peut se demander si ses plaintes n'avaient pas pour raison la nécessité de s'excuser des retards dans ses travaux, comme il le fit dans une lettre du mois de juillet 1523, au cardinal Domenico Grimani. Ses plaintes à propos de surmenage se renouvelèrent en 1531. D'après une lettre de Giovanni Battista di Paolo Mini, adressée à Bartolomeo Valori, en date du 29 septembre 1531, l'état de santé de Michel-Ange était inquiétant. Il travaillait beaucoup, mangeait peu et mal, et ne dormait guère. Il souffrait de maux de tête et de troubles cardiaques. Le Pr Schadewaldt y voit un tableau de dystonie végétative, et il en attribue la cause aux soucis que Michel-Ange éprouvait sur le plan artistique.

Dans sa vieillesse, Michel-Ange souffrait de douleurs rénales et de points de côté. D'après une citation que nous empruntons à Marcel Brion, Michel-Ange écrivit :

*« Je suis rompu, crevé, disloqué par mes longs travaux, et l'hôtellerie où je m'achemine est la mort... Dans un sac de peau, plein d'os et de nerfs, je retiens une guêpe qui vrombit et, dans un canal, j'ai trois pierres de poix. Ma face ressemble à un épouvantail. Je suis comme ces chiffons tendus aux jours de sécheresse dans les champs ensemencés, et qui suffisent à épouvanter les corbeaux. Dans une de mes oreilles couve une araignée, dans l'autre un grillon chante toute la nuit. Oppressé par mon catarrhe, je ne peux ni dormir ni ronfler. »*

Malade pendant plusieurs mois, Michel-Ange a été soigné par Luigi Strozzi avec sollicitude et, à peine guéri, il lui offrit les deux statues d'esclaves qui étaient destinées au tombeau de Jules II (aujourd'hui au Louvre). Accablé par les douleurs, il se fit soigner par Realdo Colombo qu'il connut vers 1548 à Rome et dont il voulut compléter l'ouvrage sur l'anatomie. Mais le célèbre médecin ne put rien contre ses coliques et leurs fréquentes rechutes. Souffrant terriblement, Michel-Ange fit vœu de faire un pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette, s'il guérissait. Rétabli, il accomplit sa promesse, ce qui lui valut de faire un voyage au loisir des routes, de comprendre, comme il l'écrivit, que : « ... ce n'est vraiment qu'au milieu des bois qu'on trouve la paix. »

Les relations entre Michel-Ange et Realdo Colombo présentent un grand intérêt pour l'histoire de la médecine. Toutefois, les témoignages écrits sont peu nombreux. Michel-Ange mentionna Realdo Colombo dans une lettre à Vasari, en date du 31 mai 1557, en le priant de l'excuser auprès du Duc Cosme I<sup>er</sup> : « Il souffre de maux de vieillesse, de douleurs rénales et de

points de côté ; son médecin, Realdo (Colombo) auquel il doit, ainsi qu'à Dieu, sa vie, pourrait en témoigner. » Comme le souligne le Pr Schadewaldt, Vasari ajouta en commentaire : « *Le médecin, Realdo Colombo, qui lui est amicalement dévoué, a été obligé de le prendre en cure. Il l'a, de longues années, scrupuleusement soigné.* »

De la part de Realdo Colombo, il n'existe qu'un témoignage indirect de sa collaboration avec Michel-Ange. Dans une lettre au Duc Cosme I<sup>er</sup>, en date du 17 avril 1548, Colombo écrit qu'il désire rester pour le moment à Rome, car il se propose d'y achever un ouvrage sur l'anatomie, puisque celui de « *Galien est plein d'erreurs et fastidieux, et celui de Vésale (pourtant son ancien maître) est prolix et devrait être amélioré* ». Pour cette raison, il demande un congé : « *D'une part parce que la chance lui a offert le premier peintre du monde entier pour le seconder, et d'autre part parce qu'il dispose d'une quantité de cadavres dont on a constamment besoin pour bien observer les choses, et ainsi posséder des matériaux nécessaires pour répondre aux anatomistes anciens et modernes.* » Il est vrai que le nom de Michel-Ange n'est pas mentionné, mais on ne peut guère douter que les mots « *primo pittor del mondo a servirmi in questo* » ne peuvent s'appliquer qu'à Michel-Ange. Il est évident que Realdo Colombo songeait à développer son ouvrage en collaboration avec des artistes, puisqu'il ajouta encore dans sa lettre : « *Je suis retourné à Rome... pour y disséquer des cadavres et fréquenter des peintres (per tagliar corpi ed essere sopra à pittori).* » Condivi parla de Colombo comme d'un « *excellent anatomiste et chirurgien, et un grand ami de Michel-Ange et de lui-même...* » (rappelant l'envoi du cadavre du jeune nègre qui a été évoqué ci-dessus).

Michel-Ange laissa un portrait de lui-même, sous les traits de Joseph d'Arimathie, dans la « *Pietà* » de la cathédrale de Florence, puis dans le « *Jugement dernier* » à la chapelle Sixtine, dans l'image de Saint Barthélemy, « *L'Ecorché* », brandissant dans la main la peau dont on l'a dépouillé.

L'écorché de Michel-Ange se situe dans la tradition, dont le Pr Schadewaldt présente des exemples tirés d'ouvrages d'anatomie, de gravures et de tableaux, comme le bois gravé par Gaspar Becerra, dans « *Historia de la composicion del cuerpo humano* », de Juan Valverde de Hamusco (Rome, 1556), qui rappelle la gravure du monogrammiste M.F. datée de 1536, et nombre d'autres, qui hantent les anatomies jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. La peau comme *porteuse de péchés*, suivant la formule de Petrus Berchorius, un ami de Pétrarque, définie en 1340 comme « *memoria peccatoris* », abandonnée à la Résurrection et tombant en enfer. L'influence de Michel-Ange sur Gaspar Becerra est bien probable, puisque ce dernier aurait eu en sa possession une copie dessinée au crayon du « *Jugement dernier* » (s'il n'en était pas l'auteur). Le Pr Schadewaldt se joint ici au célèbre chirurgien et historien de la médecine, Harvey Cushing (1869-1939) qui constata : « *As the first edition of this book was published in 1556 at Rome, it may well be that Becerra was at work there, and that his inspiration was drawn from his master's recently fresco before the altar of the Sistine's chapel* (1). »

(1) Cf. Harvey Cushing, « *Ercole Lelli and his écorché* ». Yale J. Biol. Med. 9 : 199 (1937) et Proc. Charaka Club 9 : 3 (1938).

Ce que l'on sait des maladies de Michel-Ange provient surtout des témoignages des gens qui l'ont connu, mais guère de ses médecins. Dans ses dernières années, Michel-Ange souffrait d'insomnie et, ne pouvant supporter la solitude de son atelier, il s'arrachait à son travail, enlevait le casque de papier sur lequel il collait une chandelle — image qui évoque Van Gogh peignant dans la nuit, à la lumière de bougies attachées à son chapeau — jetait le ciseau et le maillet, et sautait en selle sur le cheval qui attendait devant sa porte, pour galoper à travers la ville endormie. Il lui fallait le bruit des sabots sur les pavés pour s'oublier dans cette chevauchée fantastique.

Une nuit, le 14 février 1564, il partit à cheval puis, rentré, grelottant de fièvre, il se jeta sur son lit. Le lendemain, ses amis, son bien-aimé Tommaso Cavalieri, le sculpteur Leone Leoni, le peintre Daniele da Volterra, restèrent auprès de lui. Le médecin appelé, Donati de Carpi, feignit d'être venu par hasard. Le Pr Schadewaldt cite encore Gherardo Fidelissimi, qui informa le Duc Cosme I<sup>er</sup> par lettre datée du 18 février 1564, jour de la mort de Michel-Ange : « *Aujourd'hui, le soir, Michel-Ange Buonarrotti, homme le plus merveilleux que la nature ait produit, cessa de vivre et quitta ce monde pour un monde meilleur. Comme j'étais présent, avec d'autres médecins, pendant sa maladie, je peux signaler qu'il exprima le désir d'être inhumé à Florence.* »

On sait que, à peine Michel-Ange décédé, les envoyés du pape dressèrent inventaire de tout ce qui se trouvait dans l'atelier. Quand le neveu de Michel-Ange, Lionardo, arriva, on lui remit l'argent, mais on garda les œuvres, et on lui refusa l'autorisation d'emporter le corps de son oncle. Le neveu feignit de se soumettre. Toutefois, malgré la fouille des bagages à la sortie de Rome, un commissionnaire déposa à Florence devant la Casa Buonarrotti, un long ballot de toile qui contenait le cadavre de Michel-Ange. Ainsi, suivant sa volonté, Michel-Ange fut inhumé à Florence, dans l'église de Santa Croce.

L'ouvrage du Pr Schadewaldt se termine sur la reproduction d'un tableau peint par Bartolomeo Passarotti (1529-1592) qui représente Michel-Ange enseignant l'anatomie, entouré de Sebastiano del Piombo, Raphaël, Andrea del Sarto, Baccio Bandinelli, Titien. Nous verrons avec lui, dans cette apothéose de Michel-Ange, le symbole de l'étude de l'anatomie et des maîtres qui en ont bien mérité.

Cette pieuse allégorie, due ou attribuée à un peintre bolonais, qui est né quand Michel-Ange avait 54 ans, et qui aurait pu le connaître, ne nous fera pas oublier les initiateurs de la révolution qui libéra l'anatomie du joug de Galien, un Berengario da Carpi (professeur à Bologne entre 1502 et 1522, mort à Ferrare en 1530) qui déjà savait que : « *Experientia sensualis est mihi auriga !* », maxime citée par notre ami, Hans Schadewaldt, au début de son étude.